



« Je crois en la vision humaniste des ressources humaines »

- René Dolce

Depuis le 18 août, M. René Dolce occupe officiellement la fonction de directeur des ressources humaines du Cégep. Son œil de sociologue et d'enseignant, jumelé à son expérience variée de plus de 25 ans à Édouard, l'amène à préconiser une vision humaniste des ressources humaines. Dans le cadre de cette entrevue, il partage sa philosophie et quelques moyens de la mettre en application. Portrait d'un homme de terrain et de défis qui mise sur l'écoute et le travail d'équipe.

À LIRE EN PAGE 3



ÉducArt: projet de réalisation de capsules vidéo en partenariat avec le Musée des beaux-arts de Montréal

Édouard représenté par une création signée Ève Méthot

À LIRE EN PAGE 6

ON SOULIGNE LES 50 ANS!

Un rendez-vous livresque spécial 9

Un décompte de 50 jours lancé par la Fondation 9

Chronique « Une histoire à redécouvrir » 10

Chronique « Boîte à souvenirs » 15

Des activités de la Société historique et culturelle du Marigot à ne pas manquer! 15

Rendez-vous également au cegepmontpetit.ca/50cem

50 raisons de fêter

Venez célébrer le temps des fêtes
le vendredi 1^{er} décembre, dès 17 h
à la cafétéria du campus de Longueuil!

Que ce soit pour danser, rire, fêter, chanter, manger ou boire un verre en bonne compagnie, toutes les raisons sont bonnes pour se réunir!

RÉSERVEZ CETTE DATE À VOTRE AGENDA ET SURVEILLEZ VOS COURRIELS POUR L'INSCRIPTION EN LIGNE!



Mouvement de personnel au 24 octobre 2017

PERSONNEL DE SOUTIEN

POSTES

Arnaud Mariel Matsimouna, technicien en travaux pratiques, Service de l'assurance qualité, ÉNA

Alexandre Lake-Bureau, technicien en administration – approvisionnement, Direction des ressources financières et matérielles

Mathieu Beauchamp, technicien au banc d'essai, Service de l'assurance qualité, ÉNA

Karine Lalonde, technicienne en éducation spécialisée, Direction des affaires étudiantes et communautaires

Nathalie Bolduc, agente de soutien administratif, classe 1, Service des programmes, Clinique d'hygiène dentaire

Olena Bushareb, agente de soutien administratif, classe 2, Service des programmes, Bibliothèque du campus de Longueuil

Marthe Roberge, secrétaire administrative, Direction des ressources humaines

Jo-Annie Boissonneault, technicienne en travaux pratiques, Services des programmes, Département de denturologie

Sébastien Chenard, technicien en travaux pratiques, Service de l'assurance qualité, ÉNA

PROJETS SPÉCIFIQUES

Kevin Fillion, technicien en arts graphiques, Direction des communications, des affaires publiques et des relations gouvernementales

Antoine Poursuibes, technicien en audiovisuel, Direction des systèmes et technologies de l'information

Nicolas Tarte, technicien en travaux pratiques, Service des programmes, Département de chimie

Josée Bertrand, agente de soutien administratif, classe 2, Direction des affaires étudiantes et communautaires, Centre sportif

REPLACEMENTS

Noémie Richard-Bonesso, agente de soutien administratif, classe 2, Direction des études, Bibliothèque ÉNA

Cristine Lessard, agente de soutien administratif, classe 1, Direction de la formation continue et des services aux entreprises

Jean-François Lamoureux, appareteur, Direction des affaires étudiantes et communautaires, Centre sportif

William Thivierge Uhel, technicien en administration, Direction des ressources humaines

PERSONNEL PROFESSIONNEL

POSTE

Sara Savoie, conseillère en services adaptés, Direction des affaires étudiantes et communautaires

REPLACEMENT

Julie Maheu-Houde, conseillère en services adaptés, Direction des affaires étudiantes et communautaires

PROJETS SPÉCIFIQUES

Frédéric Berthézène, conseiller pédagogique, Direction de la formation continue et des services aux entreprises

Nersa Woodchy Dorismond, attachée d'administration, Direction de la formation continue et des services aux entreprises

RETRAITES

Daniel G. Morin, enseignant, Département de technologie de l'électronique, le 30 novembre 2017

Fernande Amesse, secrétaire administrative, Direction générale, le 5 janvier 2018

Réservé aux employés des deux campus arrivés au Cégep au cours des 5 dernières années !



Cocktail DES nouveaux employés

Jeudi 23 novembre
dès 17 h **Salle B-105**
Campus de Longueuil

ÉSOUARD
ÊTRE · SAVOIR · DEVENIR

Parlez-en aux nouveaux arrivés au Cégep depuis 2012. Surveillez l'invitation qui vous sera envoyée par courriel.



« Je crois en la vision humaniste des ressources humaines »

- René Dolce



René Dolce, directeur des ressources humaines

LE SAVIEZ-VOUS ?

René Dolce est titulaire d'une maîtrise en sociologie du développement industriel de l'UQAM où il a également fait sa scolarité de doctorat en sociologie – relations interethniques. Il a suivi des cours de perfectionnement sur le comportement humain au travail et en économie internationale, à l'École des hautes études commerciales et à l'UQAM, en plus d'avoir reçu une formation sur l'utilisation des technologies de l'information et la pédagogie, de l'Université de Sherbrooke.

Depuis le 18 août, M. René Dolce occupe officiellement la fonction de directeur des ressources humaines du Cégep. Son œil de sociologue et d'enseignant, jumelé à son expérience variée de plus de 25 ans à Édouard, l'amène à préconiser une vision humaniste des ressources humaines. Dans le cadre de cette entrevue, il partage sa philosophie et quelques moyens de la mettre en application. Portrait d'un homme de terrain et de défis qui mise sur l'écoute et le travail d'équipe.

René Dolce a amorcé sa carrière au Cégep au début des années 1990, à titre de professeur de sociologie. Pendant ses années d'enseignement, jusqu'en 2002, il a assumé à quelques reprises la tâche de coordonnateur du département, piloté le projet de mobilité étudiante Sirius au Honduras et dirigé le comité de conciliation des plaintes étudiantes. Par ailleurs, il a déjà occupé la fonction de vice-président aux affaires pédagogiques au Syndicat des professeurs et professeurs du Cégep.

LE MONDE D'ÉDOUARD-MONTPETIT : M. Dolce, à la lumière de votre expérience à Édouard, qu'est-ce qui, selon vous, caractérise notre Cégep ?

R.D. : Je crois que si on veut résumer les grandes lignes de ce qui nous caractérise à Édouard, il faut se baser sur le projet éducatif. On y fait mention du caractère créatif et innovant. Quand on regarde tout ce qui est fait par les services, les programmes et les départements, il est certain que nous accomplissons des projets stimulants novateurs et que nous sommes à l'avant-garde, dans plusieurs domaines. Édouard-Montpetit est un milieu extrêmement vivant et riche. L'autonomie professionnelle dont bénéficie le personnel permet, en grande partie, cette création et cette innovation. Ici, les gens peuvent se permettre de créer des choses. On le voit d'ailleurs chaque année avec l'Hommage aux auteurs. Nous comptons également de nombreux experts-chercheurs, sans compter que la mobilité étudiante et enseignante a émergé grâce à des demandes effectuées par des membres du personnel. De pouvoir participer à cette effervescence constante, c'est ce qui m'allume.

M.É. : Dans ce contexte, quel est le rôle principal de la Direction des ressources humaines ?

R.D. : Notre établissement a l'obligation de s'assurer d'un bien-être au travail. Les gens viennent y passer beaucoup de temps. Les ressources humaines doivent jouer un rôle crucial d'accompagnateur afin de s'assurer que les gens comprennent bien cette problématique. Elles doivent mettre en place ce qu'il faut afin de développer des relations harmonieuses et permettre aux gens de se développer dans leur milieu, ce qui permet aux gens de se mobiliser. C'est une responsabilité de la direction, mais c'est également le rôle de chacun de s'assurer que les relations au travail soient harmonieuses et respectueuses.



L'équipe actuelle de la Direction des ressources humaines.

De gauche à droite, à l'arrière : **Marthe Roberge** (secrétaire administrative), **Any Perreault** (adjointe administrative), **Dominique Fortier** (directrice adjointe), **Isabelle B. Morin** (technicienne en administration), **Valérie Grisé** (technicienne en administration) et **Linda Roussel** (régisseuse).

À l'avant : **Manon Blier** (agente de soutien administratif), **René Dolce** (directeur), **Isabelle Courville** (directrice adjointe) et **Lyne Gaudette** (technicienne en administration).

Absents sur la photo : **Nathalie Courchesne** (agente de soutien administratif), **Kelly-Ann Lacasse** (technicienne en administration), **William Thivierge-Uhel** (technicien en administration) et **Audrey Beaudoin** (technicienne en administration).

M.É. : Comment peut-on vous qualifier comme gestionnaire ?

R.D. : Devenir gestionnaire des ressources humaines n'était pas forcément mon projet d'avenir, mais j'ai toujours eu un intérêt pour les ressources humaines. J'ai un grand respect pour le travail et pour les personnes également. J'écoute les gens. Les ressources humaines, c'est un service pour faciliter le travail des membres du personnel. En tant que professeur, je crois que j'étais très respectueux de mes étudiants. Je m'adaptais aux situations et je cherchais des solutions en les accompagnant dans leurs apprentissages.

J'ai confiance en la capacité des gens de trouver des solutions. Quand on est ouvert aux autres, qu'on travaille en collaboration et en coopération, je crois qu'on surmonte mieux les difficultés rencontrées. Puis, mon expérience professionnelle des 25 dernières années me montre que du travail d'équipe émerge bien souvent des choses intéressantes. C'est d'ailleurs un des éléments que je trouvais important à considérer, lors de la sélection des deux nouvelles directrices adjointes : deux personnes ouvertes d'esprit et créatives, qui croient aussi à la force du travail d'équipe et en une vision humaniste des ressources humaines.

M.É. : Comment envisagez-vous la suite ?

R.D. : Actuellement, c'est un moment particulier étant donné qu'il y a une restructuration de notre équipe. La quasi-totalité des gestionnaires des ressources humaines sont nouveaux et certaines personnes ont changé de poste. On peut donc parler d'un tournant, d'une vision différente des ressources humaines.

Personnellement, je souhaite un rapprochement entre la Direction des ressources humaines, le personnel et les autres directions, afin que nous puissions créer des choses différentes et nouvelles. J'ai l'impression que mon expérience terrain, qui m'a permis de voir l'évolution du Cégep durant toutes ces années, sera favorable.

M.É. : Comment comptez-vous parvenir à effectuer les changements que vous espérez ?

R.D. : La première chose que je désirais en devenant directeur des ressources humaines était de faire comprendre ma vision à mon équipe. On ne part pas de zéro, mais on essaie actuellement de vivre avec une nouvelle impulsion. L'équipe des ressources humaines s'est donc questionnée sur ses valeurs qui vont orienter les changements actuels et ceux qui s'en viennent.

Lors de cet exercice de réflexion réunissant toute l'équipe des ressources humaines, nous avons estimé que le respect des personnes, la collaboration, la communication et le professionnalisme étaient des valeurs importantes pour nous, sans oublier que le plaisir doit occuper une place de choix au quotidien.

Dès que possible, je souhaite qu'une personne-ressource soit présente en permanence à l'ÉNA. Comme il n'y a pas de présence continue des RH sur ce campus, les gestionnaires peuvent plus difficilement accompagner le personnel. Les gens de l'ÉNA doivent souvent se déplacer au campus de Longueuil ou téléphoner, lorsqu'une situation le nécessite. La Direction des ressources humaines entend, mais à distance. Je veux remédier à ça rapidement. Je crois qu'en étant avec



les employés dans les situations qu'ils vivent, on s'imprègne mieux de la culture organisationnelle, on améliore le contact humain et on apprend à mieux se connaître. Je pense aussi à la formation continue, qui s'est beaucoup développée au cours des dernières années et pourrait bénéficier d'un accompagnement plus grand.

M.É. : Quelles sont les autres actions que vous avez entreprises ?

R.D. : On en a également profité pour visiter certains secteurs souvent méconnus par des membres de notre équipe. On a demandé à des membres du personnel de nous expliquer comment ils travaillent, ce qu'ils font, afin de mieux les comprendre dans l'éventualité où ils viennent nous rencontrer. Je souhaite que l'équipe continue à trouver des occasions comme celles-là d'entrer en contact avec d'autres directions, services ou départements.

J'ai également changé les rôles et les responsabilités des postes des deux nouvelles directrices adjointes afin d'éviter qu'il y ait des équipes de travail qui soient attirées à un seul corps d'emploi. Je compte d'ailleurs travailler avec elles sur les dossiers touchant les relations de travail ou lors de situations plus complexes. Le travail d'autres personnes de l'équipe a été révisé ou le sera, afin qu'elles puissent travailler avec diverses catégories de personnel et développer une expertise plus large. Notre équipe comptera donc des gens plus polyvalents qui devront collaborer sur davantage de dossiers.

Un Cégep à notre santé !

M.É. : La Direction des ressources humaines du Cégep a beaucoup travaillé à faire reconnaître l'importance de la santé auprès de ses employés, au cours des dernières années, si bien que nous sommes maintenant un cégep certifié « Entreprise en santé – niveau Élite ». Comment comptez-vous poursuivre les actions entreprises qui permettront de maintenir cette certification ?

R.D. : Les actions et les activités vont assurément se poursuivre, mais l'idée de « Cégep en santé » a maintenant atteint une certaine maturité qui lui permet de se développer d'une nouvelle façon.

Cette année, la Direction des affaires étudiantes et communautaires (DAEC) va exercer un plus grand leadership dans ce dossier afin de tenir davantage compte de la santé des étudiants. La Direction des ressources humaines, qui a toujours la santé du personnel du Cégep à cœur, travaillera donc en collaboration avec la DAEC.

Nominations



Dominique Fortier

Le Cégep souhaite la bienvenue à M^{me} Dominique Fortier, qui occupe, depuis le 25 septembre, le poste de directrice adjointe à la Direction des ressources humaines.

Sous l'autorité du directeur des ressources humaines, M. René Dolce, M^{me} Fortier est responsable de la coordination, de la supervision, de l'évaluation, de la recherche et du développement des activités et ressources ayant trait à la gestion des ressources humaines du Cégep pour le personnel de soutien ainsi que pour le personnel de la formation continue.

Elle assure, entre autres, le développement et la mise en œuvre des programmes d'évaluation du personnel, collabore à la planification des effectifs et coordonne l'ensemble des activités de recrutement et de sélection du personnel. De plus, elle interprète et applique les conventions collectives, les règlements et les lois du travail et participe aux comités des relations de travail.



Isabelle Courville

Le Cégep est également heureux d'accueillir M^{me} Isabelle Courville à titre de directrice adjointe à la Direction des ressources humaines, en poste depuis le 9 octobre.

Sous l'autorité du directeur des ressources humaines, M^{me} Courville est responsable de la coordination, de la supervision, de l'évaluation, de la recherche et du développement des activités et ressources ayant trait à la gestion des ressources humaines du Cégep pour le personnel enseignant et professionnel.

Elle assure, entre autres, le développement et la mise en œuvre des programmes d'évaluation du personnel, collabore à la planification des effectifs et coordonne l'ensemble des activités de recrutement et de sélection du personnel. De plus, elle interprète et applique les conventions collectives, les règlements et les lois du travail et participe aux comités des relations de travail.

ÉducArt: projet de réalisation de capsules vidéo en partenariat avec le Musée des beaux-arts de Montréal

Édouard-Montpetit représenté par une création signée Ève Méthot



Dans le cadre du 50^e anniversaire du réseau collégial, les cégeps étaient invités à participer à la création de la planète thématique *Demain*, fruit d'un partenariat entre la Fédération des cégeps et le Musée des beaux-arts de Montréal. À Édouard, c'est la capsule numérique d'Ève Méthot, professeure en Techniques d'intégration multimédia, qui a été sélectionnée afin de faire partie du projet.

Ève Méthot a conçu et offert une capsule vidéo intitulée « La création numérique au service de la pensée humaine pour Demain. Du Désastre au Sublime ». Elle a vivement été inspirée par l'artiste Francisco de Goya (1746-1828) qui a illustré la désolation des guerres napoléoniennes en Espagne en 1808 en transposant sa vision pour la partager, interpeler et faire réfléchir.

Ève Méthot estime que les œuvres de Goya, « Les Désastres de la guerre » et « Ceci est pire », issues de la collection du Musée des beaux-arts de Montréal, sont toujours actuelles, notamment lorsqu'on constate le cas de la Syrie d'aujourd'hui, dévastée, et le long périple de ses cinq millions de réfugiés.

« Le travail de Goya ressemble au travail journalistique des correspondants actuels qui servent de transmetteurs et qui tentent de préserver la démocratie en ce monde, partage l'ex-journaliste devenue enseignante. La guerre est destructrice et, en fin de compte, elle fait place à la dévastation et à l'anéantissement des sociétés.

Goya en témoignait et son œuvre demeure donc encore des plus pertinentes. D'une façon plus particulière, puisque j'ai eu l'occasion de voyager en Turquie et que j'y ai tissé des liens d'amitié depuis, le sujet des migrants syriens me touche énormément et me pousse à vouloir faire quelque chose pour eux. Il y a beaucoup de gens qui se sentent lésés dans leurs libertés avec la montée de la droite et de l'autoritarisme. C'est dramatique et désolant ». La vidéo qu'Ève Méthot a proposée au MBAM tente de témoigner de l'importance de préserver les droits de la personne, la liberté d'expression, l'ouverture aux autres et l'éducation.



L'œuvre *Les Désastres de la guerre* de Francisco de Goya (photo du haut), a inspiré Ève Méthot dans sa capsule vidéo faisant partie du projet ÉducArt (photo du bas).

DES CONTENUS MULTIDISCIPLINAIRES

À l'instar d'Ève Méthot, chacun des participants des cégeps ayant collaboré à ce projet ÉducArt du MBAM est perçu comme un « expert » apportant son point de vue, à travers une capsule vidéo, sur une œuvre de la collection du Musée.

À partir de ces contenus multidisciplinaires présentés par le musée, chaque thématique est associée à un projet scolaire cocréé avec une école secondaire et diffusée en ligne. La capsule conçue par M^{me} Méthot est accessible sur la page du 50^e anniversaire du site Web du Cégep, à cegepmontpetit.ca/50cem, dans la section « À voir ou à revoir ».

Fait à noter, un des étudiants en Techniques d'intégration multimédia ayant participé au projet de mobilité étudiante Viva Design Barcelona, Samuel Lévesque, a collaboré au film en créant les sons et la musique. André Daveluy, professeur à l'ÉNA, a participé à la narration. Soulignons également la participation de la Direction des études, de la Direction des communications et de la Direction des systèmes et des technologies de l'information.

Nouvelles parutions



À l'œil nu

Maggie Roussel

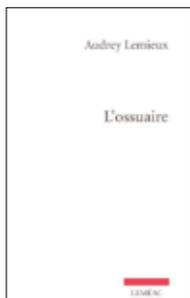
Le Quartanier

Moi qui affectionne tant l'esprit, l'esthétique baroque, j'avais pourtant une obsession, tenace et aussi bénigne qu'un ulcère: celle de « désencombrer le regard », à travers ce que j'écrivais là, au point de croire devoir

absolument lui donner le titre que voilà, À l'œil nu. Mais pourquoi donc? Pourquoi donc? Désencombrer le regard de quoi, au juste? Le rendre « nu », ou délesté, de quoi, donc? Il m'est encore difficile et comme insupportablement douloureux de répondre à ça. Je n'ose évoquer, par exemple: les a priori innombrables, les images en flot continu, dans lesquels nous baignons, naturellement. Cela paraît si évident, et d'une bien-pensance terrible. Et puis, surtout, comme j'y baigne moi-même, naturellement, autant dire que je suis trempée jusqu'aux os - M. R.

Ce livre porte l'idée qu'appréhender les choses à l'œil nu demeure une manière redoutable d'accéder, dans la pudeur comme dans l'impudeur, à ce qui compose l'infini monde connu.

Maggie Roussel (pseudonyme de Maggie Dubé) enseigne la littérature au Cégep depuis 2013. Son livre poétique *Les occidentales* (Le Quartanier, 2010) a été en lice au Prix Émile-Nelligan. *À l'œil nu* est son quatrième livre. (Crédit photo: Sarah Scott)



L'ossuaire

Audrey Lemieux

Leméac

Ici, nous n'avons pas de charniers, mais qui sait combien de morts sans sépulture gisent emmêlés sous le béton, sous le gazon, sous l'asphalte? Qui sait combien de cadavres enracinés en des lieux improbables nous ne découvrirons jamais?

La narratrice de *L'ossuaire* est caissière dans une épicerie où, jour après jour, elle manipule les denrées périssables qui nourrissent des êtres appelés eux aussi à périr. N'ayant pour seuls amis qu'une collègue trop parfaite et un vieux voisin habitant sur une ferme décrépite, elle voue au corps et à son incroyable complexité une sorte de culte malsain, une curiosité épouvantée.

Lors d'un voyage à Kutná Hora, non loin de Prague, elle entre dans la chapelle d'un monastère cistercien entièrement décorée d'os

humains – vestiges de la peste noire qui a ravagé l'Europe à la fin du Moyen Âge. Elle découvre alors un lieu où la mort « scintille comme nulle part ailleurs », un lieu où elle pourra peut-être, enfin, « conjurer désir de mort et crainte absolue des morts ».

Audrey Lemieux enseigne la littérature au Cégep et rédige, à temps partiel, une thèse de doctorat en sémiologie. Elle est l'auteure d'une biographie imaginaire d'Isidore Ducasse, *Isidoro*, parue chez publie.net.



Analyse financière et gestion budgétaire

Marc Sakaitis, Jean Sénécal (Robert Brien et Pierre Veillette)

Chenelière Éducation

Voici enfin un ouvrage polyvalent, qui répond à la fois aux besoins des étudiants et aux exigences des programmes de techniques de comptabilité et de gestion et de gestion de commerce.

Au moyen d'une approche pédagogique progressive favorisant l'intégration des connaissances de façon logique, ce manuel rend l'étudiant apte à: contribuer à la planification et au contrôle budgétaire ainsi qu'à la mesure de la performance des activités de l'entreprise; analyser l'information comptable et financière à des fins de gestion commerciale; préparer et à contrôler les budgets d'exploitation et les budgets financiers.

Marc Sakaitis est professeur au Département d'administration et de techniques administratives au Cégep. Il a notamment occupé plusieurs postes de contrôleur et d'analyste financier dans diverses entreprises. Il a enseigné l'utilisation de logiciels d'application bureautique et donné divers cours d'administration dans plusieurs collèges.



Jean Sénécal a mené une fructueuse carrière de professeur au Département d'administration et de techniques administratives au Cégep et de chargé de cours à l'UQAM, tout en occupant différentes fonctions administratives et comptables au sein d'entreprises publiques et parapubliques.



Une critique décapante du système capitaliste sur fond d'aurore boréale et de cour à *scrap*.



Un A+ aux enseignantes en Soins infirmiers

La qualité de l'enseignement offert à Édouard-Montpetit a été mise en lumière, en septembre, alors que le Cégep dévoilait publiquement que les finissantes en Soins infirmiers se sont classées premières lors de l'examen de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec (OIIQ) auxquels étaient inscrites les étudiantes d'une quarantaine d'établissements d'enseignement collégiaux et universitaires.

En plus de figurer premier au classement, le Cégep peut également affirmer avec fierté que les 42 étudiantes de la dernière cuvée ont toutes réussi l'examen de l'Ordre. Cet examen porte sur les aspects théoriques et cliniques de l'exercice infirmier. Il évalue notamment l'intégration et l'application dans diverses situations cliniques des connaissances et des habiletés acquises par le candidat, en vue de déterminer s'il est apte à exercer la profession de façon sécuritaire.

« Nos professeures ont à cœur de former des infirmières capables d'affronter la diversité et la complexité des problèmes de santé qu'on retrouve dans la pratique, a expliqué M^{me} Julie Boudreau, coordonnatrice du programme de Soins infirmiers. Dès le début de la formation, les étudiantes sont amenées à développer leur jugement clinique et les finissantes sont préparées pour leur examen professionnel. Tous les examens du programme, dès la première session, sont modelés sur l'examen de l'Ordre. En effet, les étudiantes sont questionnées à partir de vignettes contextuelles qui représentent des situations qui pourraient être vécues en milieu hospitalier avec un patient. Les situations se complexifient au fur et à mesure que l'étudiante avance dans le programme. De plus, à la 6^e session, une révision complète et rigoureuse des notions apprises dans l'ensemble du programme est réalisée. Cela permet aux étudiantes de bien se préparer à l'Épreuve synthèse de programme et à l'examen professionnel. Nous sommes préoccupées par cet examen, car c'est le droit de pratique de nos étudiantes qui en dépend. C'est d'ailleurs une étape stressante pour elles, mais elles sont rassurées par le fait de savoir que notre cégep se classe bien à cet examen. »

Le cégep Édouard-Montpetit se positionne depuis plusieurs années dans le top 5 quant aux résultats des étudiantes qui passent l'examen professionnel, cégeps et universités confondus.



La coordonnatrice du programme Soins infirmiers, **Julie Boudreau** (à l'avant), accompagnée de quelques collègues de son département d'enseignement : **Linda Lefrançois**, **Lucie Paquette**, **Lauréanne Breton-Fattori** et **Vanessa Dubé**.

UNE ENSEIGNANTE REÇOIT LE PRIX MARGOT PHANEUF

Les bonnes nouvelles s'accumulent au sein du Département de soins infirmiers. Rappelons qu'en juin dernier, l'enseignante Josiane Raymond a reçu le prix Margot Phaneuf, catégorie « Document », de l'Association des enseignantes et enseignants en soins infirmiers des collèges du Québec. (AEESICQ).

M^{me} Raymond a élaboré un document pédagogique novateur nommé « Algorithme de référence en examen clinique » (AREC) afin d'aider l'étudiant à effectuer un examen clinique en utilisant une pensée critique. L'AREC amène une nouvelle approche, très visuelle, qui permet à l'étudiant de visualiser le processus dans sa globalité. « L'AREC permet d'aider l'étudiant à se structurer lorsqu'il effectue un examen clinique auprès d'un patient et d'améliorer son raisonnement critique », a partagé M^{me} Raymond.



L'enseignante **Josiane Raymond** s'est distinguée en recevant le **prix Margot Phaneuf**.

À noter que c'est à Édouard qu'aura lieu le prochain colloque de l'AEESICQ (Association des enseignantes et enseignants en soins infirmiers des collèges du Québec), les 4 et 5 juin 2018 sur le thème, Ensemble vers les sommets, continuons à donner la piqûre! Lucie Paquette, enseignante en Soins infirmiers, est conseillère régionale à l'AEESICQ.



Un rendez-vous livresque sur le thème des 50 ans



Un rendez-vous livresque « Montpetit entretien » spécialement dédié aux 50 ans d'existence du réseau collégial, animé par Lin Jutras, adjoint à la Direction des études, s'est déroulé à la bibliothèque du campus de Longueuil, le 4 octobre.

L'entretien prenait appui sur la parution d'un numéro spécial de la revue sociale et politique *À bâbord!* paru au printemps dernier et intitulé « Cégeps – 50 ans d'existence ». Pour l'occasion, le Cégep a accueilli des collaborateurs ayant participé à cet ouvrage : Flavie Achard, enseignante

retraîtée en biologie au cégep Montmorency, Madeleine Ferland, enseignante en philosophie au cégep Montmorency, ainsi que Jean Trudelle, enseignant en physique au cégep Ahuntsic. Trois thèmes principaux étaient abordés : le mouvement syndical et les cégeps, le rôle des cégeps pour les femmes et les défis actuels du réseau collégial. Ce Montpetit entretien est accessible en format vidéo à bibli.cegepmontpetit.ca/montpetit-entretien.

Chapeau à l'équipe de la bibliothèque du campus de Longueuil et à M. Jacques Provost, initiateur des « Montpetit entretien », pour l'organisation de cet événement !

Campagne interne de la Fondation

Un décompte de 50 jours pour le 50^e anniversaire !

La campagne interne de la Fondation, qui s'adresse à l'ensemble des employés du Cégep, prend une nouvelle allure en cette année anniversaire. Dans le cadre d'un décompte de 50 jours enclenché le 18 octobre et qui prendra fin le 22 décembre, vous êtes spécialement invités à contribuer financièrement, un geste qui aura une portée significative sur les rêves et les aspirations de centaines d'étudiants.

Le premier défi lancé à tous les employés consiste à effectuer un don de 2 \$ ou plus sur chaque paie ou à faire un don de 50 \$ ou plus. Le second vous invite à mobiliser vos collègues de travail afin que la Fondation puisse fracasser un nouveau record : recruter 50 nouveaux donateurs et augmenter les revenus de la campagne interne de 50 %. Ainsi, l'objectif est fixé à 15 000 \$, une somme à amasser dans les 50 jours avant Noël !

Les sous amassés par l'entremise de cette campagne de financement permettront, entre autres, d'attribuer des bourses d'études et de

persévérance, d'accorder une aide financière destinée à donner un coup de pouce nécessaire pour continuer les études et prévenir le décrochage scolaire et à réaliser des projets pédagogiques comme un stage à l'étranger, un voyage humanitaire ou un tournoi sportif.

UN GRAND PRIX ET DES CADEAUX-SURPRISES

Tous les donateurs à cette nouvelle campagne interne courent la chance de remporter une montre *Apple Watch* Série 1 ou un chèque-cadeau d'une valeur approximative de 329 \$ échangeable dans une boutique *Apple Store*. Le grand tirage aura lieu le 22 décembre, parmi tous les participants qui effectueront un don prélevé sur la paie ou un don unique de 50 \$ ou plus. Fait à noter, les membres du personnel qui contribuent déjà au programme de don à la source sont également admissibles au tirage au sort. De plus, plusieurs prix-surprises seront attribués au cours de la campagne !

UNE Histoire à redécouvrir

Avant le Collège, l'Externat classique



Richard Lagrange, professeur d'histoire retraité du Cégep

Dans le cadre de cette année qui marque le 50^e anniversaire de fondation du cégep Édouard-Montpetit, *Le Monde-d'Édouard-Montpetit* vous invite à faire une rapide incursion dans l'histoire du Québec et du Collège.

Pour ce faire, la Direction des communications republie les chroniques d'un professeur à la retraite du Cégep, Richard Lagrange, qui a préparé une série de sept textes — celui-ci constituant le deuxième — sur la riche histoire de notre cégep, de l'Externat classique au Cégep d'aujourd'hui. Une façon agréable de revisiter certains pans de l'histoire québécoise et surtout, de mieux connaître celle du cégep que nous contribuons tous à faire grandir un peu plus chaque jour. Bonne lecture!

Avant d'être un cégep, Édouard-Montpetit a été l'Externat classique de Longueuil, fondé en 1950 par les Franciscains. On comptait, à ce moment-là, au Québec une soixantaine de collèges classiques, dont environ 51 pensionnats et 15 externats. Les années 50 étaient marquées par la personnalité et l'œuvre de Maurice Duplessis, d'un profond conservatisme favorable à l'entreprise privée, de refus de l'État providence, d'antisyndicalisme et de corruption politique généralisée. En même temps, la guerre froide, opposant les États-Unis et l'Union soviétique, s'étendait au monde entier.



sa charte de fondation du gouvernement unioniste de Maurice Duplessis le 27 septembre 1950 et son affiliation à l'Université de Montréal en décembre. Le père Flavien Vary dirige alors l'Externat. En septembre 1951, l'Externat déménage dans le nouvel édifice du chemin de Chambly, qui accueillera 60 élèves à ses débuts. Il comprend dix classes, une chapelle, une bibliothèque, un auditorium et une résidence pour héberger une vingtaine de Franciscains.

L'EXTERNAT CLASSIQUE

Pour combler un besoin criant de formation des jeunes garçons sur la Rive-Sud de Montréal, on souhaite créer un collège classique à Longueuil. À la suite d'une entente entre les Franciscains, l'épiscopat et des laïcs dont le maire de Longueuil, Paul Pratt, qui présidera la future corporation de l'Externat, l'évêque de Saint-Jean, Mgr Anastase Forget, et le provincial des Franciscains, Jean de Capistran Cayer, autorisent la création d'un externat classique qui dispensera les cours jusqu'à la Rhétorique (collège II classique) dans la région de Longueuil. Les Franciscains acquièrent à cet effet un terrain à l'angle des chemins de Chambly et de Gentilly dans l'ancienne Ville Jacques-Cartier. L'évêque de Saint-Jean décrète que le futur collège s'appellera l'Externat de Longueuil.

En septembre 1950, l'Externat ouvre ses portes à 32 élèves à l'étage de l'église de la paroisse Saint-Jean-Vianney. Il se réduit à une classe d'Éléments latins (secondaire I classique). Il obtient

SOUS LES FRANCISCAINS

Institution privée, l'Externat est dirigé par les Franciscains qui occupaient les fonctions de recteur, de directeur, de procureur et de préfet des études. Les fonctions administratives étaient réservées aux religieux et interdites aux laïcs. Flavien Vary, le premier directeur de l'Externat, est aussi un propagandiste de l'œuvre des vocations qui permettait à une douzaine d'élèves de bénéficier d'une bourse d'études. En septembre 1959, on note que l'Externat dispense l'enseignement classique complet grâce à 34 professeurs, dont 12 laïcs, représentant 35,3 % du personnel enseignant. Ils enseignent à 300 étudiants et possèdent au minimum une formation universitaire de premier cycle. Dans ce collège, comme tous les autres collèges classiques au Québec, le but général de la formation est de former de bons chrétiens et la pastorale est l'affaire de tout le personnel responsable de l'instruction chrétienne des élèves.

UNE Histoire à redécouvrir

Le bas-relief représentant la Vierge, patronne de l'Église, est une œuvre du sculpteur Armand Filion de l'École des Beaux-Arts de Montréal.

LES COLLÉGIENS

Au début, les étudiants provenaient de Longueuil et de Ville Jacques-Cartier. Mais dès 1955, le recrutement s'étend sur le territoire diocésain, incluant Saint-Lambert, Chambly, Contrecoeur, Boucherville, Beloeil et Saint-Hubert. Les frais annuels de scolarité passent de 120 \$ en 1950 à 200 \$ en 1960. À cela s'ajoutent les frais d'inscription et d'achat des livres et de l'uniforme. Les principales activités, nettement religieuses, regroupent les comités de liturgie, de la Jeunesse étudiante catholique et du scoutisme. Viennent ensuite les organisations sportives, surtout le hockey, l'atelier de menuiserie et enfin, le journal étudiant Antennes. Tous les articles du journal étudiant doivent alors obtenir l'imprimatur du recteur, du censeur officiel de l'Externat et du correcteur. Le premier conseil étudiant est formé en 1960. Il a pour but de travailler, en concertation avec la direction du Collège, à organiser des activités pastorales, culturelles et récréatives.

La journée de l'élève de l'Externat commence à 8 h 20 et se termine à 17 h 15. L'élève des Éléments latins (secondaire I classique) reçoit des cours d'instruction religieuse, de français, d'anglais, d'histoire, de géographie, de mathématiques et de sciences. Il s'initie au latin. Son confrère de Syntaxe (secondaire II classique) apprend les mêmes matières et, en plus, découvre la version grecque. En Méthode (secondaire III classique), il approfondit les mêmes matières et étudie les auteurs latins et grecs, tandis qu'en Versification (secondaire IV classique), il aborde la littérature française qu'il analysera en Belles-lettres (secondaire V classique) tout en étudiant l'histoire générale et l'histoire du Canada. Comme l'Externat est affilié à l'Université de Montréal, à la fin de leurs études, les étudiants doivent réussir les examens universitaires du Baccalauréat ès arts pour poursuivre des études en médecine, droit, notariat, pharmacie, sciences humaines, sciences sociales, commerce et administration.



Michèle Rivest, professeure en Techniques de maintenance d'aéronefs Première femme à enseigner 32 ans à l'ÉNA

Dans le cadre de cette année marquant les 50 ans du Cégep, *Le Monde d'Édouard-Montpetit* vous propose de découvrir ou de redécouvrir certains reportages marquants réalisés au fil du temps. Dans ce numéro, nous vous suggérons une entrevue avec Michèle Rivest, publiée en mars 2011. Michèle Rivest est la femme ayant enseigné le plus longtemps à l'ÉNA. De plus, cette professeure du Département de préenvol est l'une des premières femmes pilotes d'hélicoptères au Québec. Son cheminement hors du commun, au cours duquel elle a dû faire face à plusieurs embûches, est des plus enrichissants. Parcourir d'une pilote de brousse qui a pris les commandes de l'enseignement sans pour autant perdre de vue sa passion pour les décollages!



LE MONDE D'ÉDOUARD-MONTPETIT : M^{me} Rivest, êtes-vous fière d'être la femme qui a enseigné le plus longtemps dans l'histoire de cette École ?

Michèle Rivest : Oui, j'en suis très fière. Je ne suis pas la première à enseigner à l'ÉNA, mais je suis celle qui l'a fait le plus longtemps.

LE MONDE : Vous êtes également l'une des premières femmes au Québec à piloter des hélicoptères. Racontez-nous un peu votre parcours...

M.R. : J'ai commencé à piloter des avions en 1974. Depuis que je suis enfant, j'ai toujours rêvé d'être pilote et, après mes deux ans

de cégep « général », j'ai entrepris les démarches nécessaires pour obtenir mes licences. J'étais prête à tout faire pour y arriver. Ainsi, je travaillais fort pour obtenir ma licence de pilote professionnel et ma qualification d'instructrice, chez Wondel, une compagnie qui n'existe plus aujourd'hui. Je m'étais trouvée du boulot à l'aéroport de Saint-Hubert en étant « line boy », l'équivalent de ce qu'on appelle aujourd'hui « les rampants ». Cela veut dire que je m'occupais de faire le plein d'huile et d'essence, de nettoyer les avions, de les attacher et de les détacher. L'argent ainsi amassé me permettait de payer mes cours de pilotage. Par la suite, j'ai pu travailler pour plusieurs compagnies à titre de pilote. Au fil des années, j'ai pu toucher à diverses facettes du métier : le vol de nuit, le vol d'avions sur flotteurs, l'instruction en vol, mais aussi la rencontre avec les clients et l'administration.

Mais mon rêve était d'être pilote de brousse, rêve qui s'est réalisé après mon passage à la compagnie d'hélicoptères Hélicraft. À cette époque, cette entreprise était à la recherche d'une personne ayant les qualifications requises pour la remise sur pied de son école de pilotage. Les qualifications d'institutrice, je les avais, mais pas la licence de pilote d'hélicoptère. Chez Hélicraft, j'ai donc pu obtenir ma licence de pilote professionnel suivie d'une qualification d'institutrice d'hélicoptère. Cela m'a ouvert les portes d'autres compagnies pour enfin devenir pilote de brousse, mais l'expérience fut trop brève à mon goût. Aussi, j'étais exaspérée d'être ballottée d'une compagnie à l'autre; l'embauche des pilotes dépendait strictement des contrats que les compagnies obtenaient. Un peu plus tard, alors que je travaillais pour les Hélicoptères Trans-Québec à titre d'agente à la mise en marché, j'ai entendu parler d'un poste qui s'ouvrait ici, à l'ÉNA. Comme j'avais déjà donné des cours théoriques à de futurs pilotes, à plusieurs reprises, je me suis dit que je pouvais postuler. Et j'ai finalement obtenu le poste.



Michèle Rivest est la seule femme au Québec à avoir détenu une qualification d'instructeur pour le pilotage des hélicoptères.

LE MONDE : Avez-vous des moments forts à nous raconter concernant votre expérience de pilote ?

M.R. : Il y en aurait plusieurs à raconter. Par exemple, lors de la venue du pape Jean-Paul II à Montréal, en 1984, alors que j'étais agente à la mise en marché, j'étais responsable d'obtenir, auprès de Transports Canada, les autorisations de survol de la ville, de même que les documents permettant de modifier les hélicoptères afin d'y installer des caméras pour filmer l'événement. Cette expérience a été fort intéressante. Puis, je me rappelle également de l'installation, par hélicoptère, des unités de ventilation de la Place des Arts, opération qui fut couronnée d'un grand succès.

LE MONDE : Avez-vous rapidement développé une passion pour l'enseignement ?

M.R. : Je ne peux pas parler d'un coup de foudre. J'ai postulé ici parce que je risquais peut-être de perdre mon emploi chez Trans-Québec. À ce moment, les administrateurs envisageaient de vendre la compagnie et je ne voulais pas être en chômage. Pour être honnête, il me fallait un emploi. À l'époque, devenir professeure, dans le domaine de l'aviation, n'était pas ce qu'il y avait de plus glorieux et non plus ce qu'il y avait de plus payant. D'ailleurs, les femmes étaient souvent reléguées au domaine de l'enseignement. Cela dit, même si je n'avais jamais songé à faire une carrière en enseignement, j'ai découvert là

une véritable passion. En arrivant ici, j'ai senti que j'étais faite pour ça. C'est intéressant, maintenant, de réaliser que j'éprouve toujours le même plaisir à venir travailler. Si ça n'avait pas été le cas, les années m'auraient paru beaucoup plus longues.

LE MONDE : Quels sont les cours que vous avez eu l'occasion d'enseigner à l'ÉNA ?

M.R. : Les premières années, je donnais le cours de base aujourd'hui intitulé « Initiation à l'aéronautique ». Son but est de fournir du vocabulaire spécialisé aux nouveaux étudiants, le plus rapidement possible. Il permet d'aborder des notions de base de l'aéronautique, de savoir comment les avions volent, de comprendre certains aspects de l'aérodynamique et de faire des distinctions entre certains types d'aéronefs. J'offre d'ailleurs toujours ce cours aujourd'hui et j'ai eu l'occasion de concevoir des exercices à réaliser dans les hangars, ce qui a contribué à rendre ce cours plus accrocheur auprès des étudiants.

J'ai également donné deux cours différents sur la réglementation aérienne. C'était un sujet que j'adorais. C'est étrange, parce qu'il est considéré comme la bête noire, tant de certains de mes confrères que des étudiants, parce que la réglementation, c'est aride; on parle de textes écrits par des avocats. Il faut dire que j'avais déjà rêvé, au cégep, de devenir avocate spécialisée dans le domaine de l'aéronautique.

Avec le temps, j'ai également pu donner le cours « Hélicoptère » dans lequel j'abordais la théorie de vol, le montage des pièces et le

fonctionnement des commandes. Puis, j'ai aussi été professeure pour les cours « Instrumentation d'aéronefs » et « Stage 1 – Hélicoptères ».

LE MONDE : Quels sont les plus grands changements que vous avez connus ?

M.R. : Je pense que le plus grand changement demeure l'informatique. Ce sont surtout mes collègues en avionique, toutefois, qui ont vécu le plus de changements, et en mode accéléré, avec tout le volet électronique, notamment. Bien sûr, en construction aéronautique, il y a de nouveaux matériaux et de nouvelles technologies. Il faut aussi constamment remettre les cahiers à jour. C'est la même chose pour la réglementation.

LE MONDE : Tenez-vous à outiller les étudiantes de l'ÉNA sur certains aspects du métier, compte tenu du fait que les femmes sont toujours minoritaires dans le domaine de l'aérotechnique ?

M.R. : Pas vraiment. Pendant longtemps, je me suis faite petite. Je ne voulais pas attirer l'attention sur moi. Cette attitude s'est poursuivie avec les années, avec la conséquence, peut-être, que je n'éprouve pas ce besoin d'intervenir spécifiquement auprès des filles. Toutefois, si elles s'adressent à moi pour en savoir plus sur le milieu, je deviens vite très volubile et j'éprouve un réel plaisir à partager mes connaissances. À ce sujet, je me rappelle que M^{me} Lucie Cousineau, qui a été directrice de l'ÉNA, organisait des rencontres avec les étudiantes et qu'elle essayait de leur préparer le terrain le mieux possible. J'ai eu l'occasion de participer à ce genre d'activités. Je ne suis pas allée aux barricades comme féministe parce que je l'étais déjà par le métier que je pratiquais. Ce que je fais, je considère que c'est une bataille en soi. Ce que je peux dire, toutefois, c'est que j'ai acquis davantage de confiance en moi en apprenant à refuser des choses ou des situations que j'estimais inacceptables.

(**NDLR** M^{me} Louise Cousineau compte 19 années d'enseignement au Département de préenvol, faisant d'elle une femme ayant marqué également l'histoire de l'ÉNA. Après avoir enseigné, celle-ci est devenue cadre au Collège et a eu l'occasion d'être, jusqu'en 2007, la première directrice générale de l'ÉNA.)

LE MONDE : Au cours de votre carrière, avez-vous dû affronter certaines situations difficiles en raison du fait que vous êtes une femme ?

M.R. : Oui, à peu près tout le temps. Le pire, je crois, a été à mes débuts comme pilote de brousse. Je me souviens de situations où des clients ont annulé leur réservation dès qu'ils ont su que c'était une femme qui serait leur pilote. C'était terrible pour moi, mais également pour la compagnie qui m'employait. En fait, les dirigeants pouvaient bien vouloir une femme au poste de pilote, mais risquaient de perdre des contrats avec des compagnies. Lors de mon premier jour de vol, je me souviens que la nervosité ambiante, au moment du décollage, devait se sentir à 50 kilomètres à la ronde. Ce n'était pas évident pour une femme d'évoluer dans ce milieu. J'ai également connu un peu de résistance lorsque je suis arrivée à l'ÉNA, mais sans surprise.



Michèle Rivest, recevant la mention d'honneur de l'Association québécoise de pédagogie collégiale (AQPC), en 2016. Elle est entourée du président du CA de l'AQPC, Richard Moisan, et de la directrice générale du cégep Garneau, Denise Trudeau. Photo : Gabriel Garneau.

Mes expériences de travail précédentes m'avaient préparée à ce type de situations. Déterminée à y demeurer, j'ai choisi de poursuivre mon chemin.

LE MONDE : Estimez-vous que les mentalités se sont améliorées ?

M.R. : Vous allez peut-être trouver ça dommage, mais je trouve qu'il n'y a pas eu beaucoup de changements. Je me souviens qu'en 2009, en allant chercher des modèles réduits d'hélicoptères dans une tabagie, mon conjoint avait mentionné au vendeur que j'étais pilote. La première réaction du vendeur a été de dire qu'il n'allait jamais monter à bord d'un hélicoptère piloté par une femme. En plus, il était plus jeune que moi. On pourrait croire que ce genre de discours est surtout présent chez les gens plus âgés ou d'une autre génération. A-t-on vraiment gagné quelque chose ? Je le souhaite, mais mon expérience m'amène, encore aujourd'hui, à en douter.

LE MONDE : Avez-vous toujours l'envie de piloter ?

M.R. : Oui, vraiment. En fait, j'ai essayé de piloter tout en enseignant, mais il fallait notamment louer des appareils. Et tout ça finit par coûter cher. J'ai donc décidé de m'initier au deltaplane. D'ailleurs, c'est en m'adonnant au deltaplane que j'ai connu mon conjoint : c'était mon instructeur ! (Rires) Ensemble, nous nous sommes acheté un avion ultraléger. Il faut dire que je suis toujours en contact avec le milieu, ayant quelques amis pilotes. Maintenant, je songe de plus en plus à recommencer à piloter. Le désir de voler ne m'a d'ailleurs jamais quittée, durant toutes ces années.



Chronique *Boîte à souvenirs*

Édouard-Montpetit vu par le magazine *L'Actualité* il y a 40 ans

En 1977, Yves Taschereau publie, dans le magazine *L'Actualité*, un article qui compare les cégeps sous différents aspects : locaux et réputation, vie politique interne et vie étudiante, sports et cafétéria. Comment le Cégep se sort-il de cette comparaison ?

Ce portrait étonnant est relaté dans l'ouvrage « Histoire du Collège, 1950-1992 » rédigé par Marie-Paule Malouin, historienne et sociologue : « L'édifice de l'ancien externat classique, avec ses rallonges, est jugé bien conçu alors que les cégeps flambants neufs sont considérés comme inadéquats. La réputation d'Édouard-Montpetit ? Assez bonne, dit-on. Taschereau attribue la note la moins élevée à la vie politique interne sous le prétexte discutable qu'il y aurait des luttes syndicales au cégep Édouard-Montpetit comme si la docilité d'un syndicat pouvait seule assurer la bonne marche d'un collège. La vie étudiante est jugée dépourvue d'intérêt dans 27 cégeps, mais on la trouve intéressante à Édouard-Montpetit, surtout à cause de son ciné-club et de ses activités de plein air. Par contre, les sports, qui constituent un aspect jugé fort ou très fort dans la moitié des cégeps, sont tout juste classés moyen à Édouard-Montpetit. Quant à la cafétéria, elle offre, dit-on, une nourriture convenable alors qu'elle est déclarée infecte dans 18 cégeps. »



La vie étudiante est jugée « intéressante » à Édouard alors qu'elle était jugée « dépourvue d'intérêt » dans 27 cégeps. Sur cette photo, on peut reconnaître **Guy Bédard**, ex-directeur des affaires étudiantes et communautaires, qui a amorcé sa carrière au Cégep à titre de moniteur de l'atelier de piano.

Autre fait remarquable : saviez-vous qu'en 50 ans d'histoire, le Cégep n'aura compté que trois directeurs à la DAEC ? Il s'agit, dans l'ordre, de **Richard Drolet**, de **Guy Bédard** et de l'actuel directeur **Jasmin Roy**.

50^e anniversaire

Des activités de la Société historique et culturelle du Marigot ont lieu à Édouard

Dans le cadre du 50^e anniversaire du Cégep, un partenariat a été établi entre Édouard-Montpetit et la Société historique et culturelle du Marigot. Ainsi, les activités mensuelles 2017-2018 de cet organisme ont spécialement lieu au Cégep.

Une conférence de Julie Guyot, professeure d'histoire au Cégep et auteure de *Les Insoumis de l'Empire : le refus de la domination coloniale au Bas-Canada et en Irlande, 1790-1840* (Septentrion, 2016), aura lieu le mardi 14 novembre, à 19 h 30, au local B-105 du campus de Longueuil. M^{me} Guyot propose une analyse du discours public de

Theobald Wolfe Tone et de Louis-Joseph Papineau, ces Insoumis de l'Empire qui ont incarné l'humanisme civique, à la base du mouvement patriote.

À NE PAS MANQUER À LA SESSION D'HIVER

Le fondateur de l'ancien ciné-club du Cégep, Benoît Patar, livrera une conférence au café étudiant du campus de Longueuil, le mardi 13 février, à 19 h 30. Ce rendez-vous culturel est également organisé en partenariat avec la librairie Alire.



Julie Guyot, professeure d'histoire au Cégep

Toutes ces activités sont gratuites pour les membres en règle de la Société historique et culturelle du Marigot et au coût de 8 \$ pour les non-membres. Il est toujours possible de devenir membre ou de renouveler son abonnement lors des activités proposées.



Le Monde d'Édouard-Montpetit est réalisé par la Direction des communications, des affaires publiques et des relations gouvernementales du cégep Édouard-Montpetit. 945, chemin de Chambly, Longueuil (Québec) J4H 3M6 • Tél. : 450 679-2631, poste 2239 • Courriel : celine.leblanc@cegepumontpetit.ca

Coordination : Céline Leblanc • **Rédaction :** Jean-François Bonneau / ont collaboré : Céline Leblanc, Geneviève Lachance, Richard Lagrange, Catherine Saucier • **Infographie :** Kevin Fillion • **Photos :** Direction des communications, des affaires publiques et des relations gouvernementales • **Dépôt légal :** Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada, 4^e trimestre 2017.